

## NOTE TYPOLOGIQUE SUR LE SYSTEME DES OCCLUSIVES EN ETRUSQUE

### A. INTRODUCTION

L'image unanime que l'on présente des occlusives étrusques est la suivante<sup>1</sup>. Il s'agirait de 6 phonèmes rangés en 3 ordres (labial, dental ou alvéolaire, vélaire) et 2 séries (série sourde simple, série sourde aspirée):

|                |                |                |
|----------------|----------------|----------------|
| p              | t              | k              |
| p <sup>h</sup> | t <sup>h</sup> | k <sup>h</sup> |

Ce système, attesté dans un grand nombre de langues du monde, figure par exemple dans les publications classiques de Massimo Pallottino, de Carlo de Simone (sur les emprunts au grec), aussi bien par exemple que dans l'ouvrage par ailleurs controversé d'A.J. Pfiffig<sup>2</sup>.

Or tout récemment Helmut Rix (1985) a proposé une réinterprétation profonde du système occlusif. Les lettres étrusques conventionnellement translittérées *p*, *t*, *k* (négligeons les allographes *c*, *q* de certaines variétés de la langue) demeurent pour Rix la notation des occlusives non marquées, c'est-à-dire des sourdes simples. Mais la série des occlusives marquées n'est plus constituée par des aspirées.

Le point fort de la démonstration de Rix concerne le  $\theta$  et dans une moindre mesure le  $\varphi$ . Il fait observer l'existence de formes alternatives *larθia* / *larθa*, *larθial* / *larθal*, *arnθial* / *arnθal*. De ces fluctuations, il tire argument pour proposer que le  $\theta$  ne note pas un phonème / t<sup>h</sup> /, lequel selon lui ne pourrait pas rendre compte de tels faits, mais un / t<sup>j</sup> /, une dentale palatalisée, qui, elle, expliquerait élégamment le phénomène. Lié à cette observation est l'argument suivant. Des mots qui

---

<sup>1</sup> Mes remerciements vont à Helmut Rix pour avoir aimablement attiré mon attention sur son travail, à Pierre Swiggers pour ses observations, et à Byron W. Bender pour ses informations sur les langues micronésiennes. Il va sans dire que je reste seul responsable de toute erreur de fait ou d'interprétation.

<sup>2</sup> Voir également l'article d'Andrew Devine. On voudra bien se reporter à la liste des références à la fin du présent article.

s'écrivent normalement *ara(n)θ* et *ara(n)θiia* s'écrivent à Rome *araz* et *araziia*. Dans ces mots le *z* note l'affriquée sibilante [t<sup>s</sup>]. Cette affriquée peut aisément provenir d'un [t<sup>j</sup>], mais non d'un [t<sup>h</sup>] (page 220, § 19).

Pour la labiale marquée, notée φ, Rix s'appuie d'abord sur un argument de nature purement structurelle: « Mancano gli argomenti per stabilire quale tipo di marca caratterizzasse il suono trascritto con φ. Se si tien conto della marca rappresentata dal suono trascritto con θ, si deve pensare a un'occlusiva labiale palatalizzata / p' / » (ibid.). L'auteur appuie cette argumentation phonologique sur l'exemple des formes alternantes *amφare* / *amφiare*. Une autre possibilité évoquée pour φ est celle de l'affriquée [p<sup>f</sup>], tandis qu'en revanche un [f] est exclu.

Le cas de la vélaire est plus compliqué que les deux précédents, et je crois préférable de citer le passage concerné: « L'analogia di θ e φ (cfr. § 19) può forse confermare l'ipotesi che la lettera χ rappresenti l'occlusiva palatalizzata [k'] o magari l'affricata [kχ]. L'antica velare palatalizzata / k' / sembra essere continuata tuttavia della affricata [t<sup>s</sup>] scritta colla lettera *z* (cfr. § 20); questa ipotesi presupporrebbe dunque la nascita di una nuova / k' / da / k / già in età prealfabetica, il che appare plausibile solo per alcuni casi particolari, come nel caso della posizione di fronte a *u*, abbastanza frequente (si tratterebbe di una palatalizzazione dissimilatoria [ku] > [k'u] in condizioni non conosciute<sup>3</sup>). Perciò è più probabile che χ, a parte forse determinate posizioni, possa essere stata una spirante / χ / » (page 222, § 23).

Résumons-nous. Le tableau général des consonnes donné à la page 219 laisserait d'abord attendre un système à corrélation de palatalisation:

|                |                |                |
|----------------|----------------|----------------|
| p              | t              | k              |
| p <sup>j</sup> | t <sup>j</sup> | k <sup>j</sup> |

En réalité, comme la discussion sur χ le montre, du moins pour le stade de l'étrusque envisagé ici, Rix penche plutôt pour une variante *incomplète* de ce système, où la case vide résulte de la disparition d'un ancien \*/k<sup>j</sup>/:

|                |                |   |
|----------------|----------------|---|
| p              | t              | k |
| p <sup>j</sup> | t <sup>j</sup> |   |

Une variante du système serait:

|                |                |   |
|----------------|----------------|---|
| p              | t              | k |
| p <sup>f</sup> | t <sup>j</sup> |   |

<sup>3</sup> Comme le fait justement observer Pierre Swiggers, une telle palatalisation dissimilatoire est bien improbable.

Comme le système postulé par Rix repose conjointement sur une argumentation structurelle et sur une argumentation étruscologique, il peut être défendu ou mis en question sur chacun de ces deux points. Je n'ai rien à dire de pertinent pour le second, mais il me semble que le premier mérite interrogation. Nous allons voir en effet qu'il pose un petit problème de linguistique générale.

Ici je voudrais énoncer un principe méthodologique de linguistique générale que l'on pourrait appeler le *principe d'universalisme*. Ce principe, qui rejoint certaines positions exprimées dans le stimulant article de Devine cité dans ma bibliographie, veut qu'aucune langue ancienne écrite, ni aucune proto-langue faisant l'objet d'une reconstruction, *ne peuvent contrevenir aux systèmes de contraintes structurelles* qui se trouvent vérifiés pour les langues actuellement attestées. En d'autres termes: ce qui vaut pour le présent vaut aussi pour le passé. Du moins pour un passé pas trop reculé, bien entendu. Or, sauf démonstration contraire, toutes les langues attestées depuis la plus ancienne (le sumérien), ainsi que toutes les (maintenant nombreuses) proto-langues convenablement reconstruites, appartiennent à la même « espèce » de système de communication linguistique, un peu comme on dira que toutes les variétés d'*Homo sapiens*, si anciennes soient-elles, sont soumises aux contraintes biologiques, aux caractéristiques spécifiques, d'*Homo sapiens*. La plage temporelle affectée par ce principe d'universalisme me paraît couvrir pour le moins plusieurs dizaines de milliers d'années, du moins si l'on veut bien accepter les observations suivantes. Les langues parlées en Amérique, en Australie, et en Nouvelle Guinée, sont celles de peuples dont les ancêtres ont pu gagner ces régions à partir du continent asiatique il y a au moins 30000 ans, lorsque, par suite de l'abaissement du niveau de la mer, des ponts terrestres ont permis le passage à pied sec, ou ont considérablement facilité la navigation vers les zones considérées. Or ces langues ne présentent jamais de propriétés qui les rendent fondamentalement différentes de toutes les autres langues. En particulier, il n'existe à ma connaissance aucune langue au monde que l'on puisse globalement qualifier de « primitive », en donnant à ce mot un sens linguistiquement rigoureusement opérationnel<sup>4</sup>.

Le principe d'universalisme vaut donc a fortiori pour une langue comme l'étrusque. On peut le lui appliquer, comme on l'a fait récemment pour le proto-indo-européen (théorie glottalique issue des observations de Jakobson, Martinet, Haudricourt, Gamkrelidze et Ivanov, Hopper), au pour le japonais à date ancienne (étudié par Pulleyblank). J'ai pu montrer également, en l'appliquant au sumérien,

<sup>4</sup> De la même manière, l'expression courante autrefois, et encore usitée de nos jours, celle de « langues anciennes » par opposition à « langues modernes » me semble difficilement défendable. À moins de prendre ce terme par pure commodité académique comme un synonyme de « langues classiques » (latin, grec ancien, et sanskrit), on ne voit pas, par exemple, ce que le latin, l'araméen ancien et le vieux tamoul auraient en commun, et qui les distinguerait en bloc de l'italien, de l'arabe du Caire, ou du malayalam actuels.

que, parmi les trois théories concernant le système des occlusives, deux étaient contraires aux contraintes structurelles valables pour les langues du monde, la troisième hypothèse étant au contraire conforme (Boisson, 1987).

Comme il est matériellement impossible d'examiner l'ensemble des langues actuellement ou récemment parlées dans le monde, ne serait-ce que parce que la majorité n'est pas décrite avec suffisamment de précision, on devra se fonder sur des *échantillons* aussi représentatifs que possible, c'est-à-dire suffisamment vastes et ne privilégiant pas trop telle famille linguistique, ou tel type de langue, ou telle région du monde. Ce n'est pas le lieu de discuter de ces problèmes de méthode. Je me contenterai d'indiquer que l'on dispose actuellement de deux répertoires de systèmes phonologiques (Maddieson, 1984; Ruhlen, 1975, dont une nouvelle édition très améliorée est en préparation) qui regroupent respectivement 706 langues (ou variétés de langues) et 317 langues, soit en tout, compte tenu des langues figurant dans les deux échantillons, 794 langues. Je me propose donc de *confronter l'hypothèse de Rix à ce super-échantillon* de 794 langues, en me posant la question suivante: l'hypothèse sur l'étrusque est-elle *typologiquement plausible*? Ou encore: le système postulé pour l'étrusque est-il attesté quelque part, et si oui, avec quelle fréquence?

## B. LES SYSTEMES D'OCCLUSIVES A PALATALISEES

### 1. Discussion générale

J'ai recherché parmi ces 794 langues toutes celles qui comportent au moins une occlusive palatalisée, c'est-à-dire des sons tels que, par exemple, ceux qui sont symbolisés ainsi dans une variante courante de l'Alphabet Phonétique International: [ p<sup>j</sup> p<sup>h</sup>j b<sup>j</sup> t<sup>j</sup> <sup>n</sup>d<sup>j</sup> k<sup>j</sup> ], etc. Dans mes deux répertoires j'ai trouvé 27 sons de ce type, en comptant comme différentes les occlusives longues (ou géminées) et les super-longues.

J'ai trouvé un peu moins d'une soixantaine de langues sur 794 qui répondent au critère. En voici la liste, classée par familles: indo-européen (bulgare, biélorusse, irlandais (d'Erris), lituanien, polonais, romani (de la Baltique), russe, saramaccan (Surinam), slovaque, ukrainien); ouralien (estonien, karélien, lapon, mari (une variété), mordve (deux variétés), ostyak, vepse, vote, yurak (deux variétés)); caucasien du nord-ouest (circassien, oubykh); caucasien du nord-est (xinalug); altaïque (bouriate, chulym (une variété), tchouvache); « paléosibérien », terme de pure commodité (ket); afro-asiatique (tera, et hausa selon Maddieson); niger-kordofanien (igbo); sino-tibétain (akha, dungan); kam-tai (lakkia, et yay selon Ruhlen); « papou » (nambakaengo); australien (burera, gudandji, juat, kitja, koko-jelandji, kunjen, ngarndji, nyangumata, nyulnyul, yanyula); austronésien (langue des îles Marshall); algonquien (atsina); yuma (maricopa, mohave); otomangue (mixtec (deux variétés));

arawak (amuesha); paezan (itonama, paez); ge-pano-carib (mataco, et ocana selon Maddieson); quechuan (une variété de quechua); tupi (siriono).

Comme on peut le voir, si ces langues sont réparties un peu partout dans le monde, il demeure que la moitié d'entre elles sont concentrées dans deux zones du monde: l'Australie, et ce qu'on peut vaguement appeler l'Europe de l'Est (balto-slave, ouralien). Globalement, ces langues ne sont pas extrêmement nombreuses, car elles représentent seulement environ 7 % du super-échantillon.

Les systèmes présentent un nombre variable d'occlusives palatalisées (qui seront symbolisées désormais par le symbole C<sup>j</sup>), allant de 1 à 12 (c'est le maximum rencontré dans le lapon, compte tenu, comme toujours, des longues).

Il est instructif de rechercher quels sont les types de C<sup>j</sup> favoris. Pour cela, regroupons toutes les C<sup>j</sup> d'ordre labial, soit les / p<sup>j</sup> /, / b<sup>j</sup> / et ainsi de suite, que nous symboliserons par P<sup>j</sup>; puis toutes les C<sup>j</sup> d'ordre dental ou alvéolaire, que nous symboliserons par T<sup>j</sup>; et enfin toutes les C<sup>j</sup> d'ordre palatal ou vélaire, que nous symboliserons par K<sup>j</sup>.

Maintenant faisons sur l'ensemble des langues confondues la somme de toutes les C<sup>j</sup> pour les trois ordres. Nous trouvons 42 P<sup>j</sup>, 78 T<sup>j</sup>, et 35 K<sup>j</sup>. Cette distribution est significative, car elle confirme l'affinité évidente (et attendue pour des raisons articulatoires évidentes) de l'ordre dental / alvéolaire pour la palatalisation. Au contraire, on s'attend à ce que les ordres labial et vélaire favorisent plutôt la labialisation, l'arrondissement. En tout cas, la prédominance des T<sup>j</sup> est à noter dans la perspective de Rix, dont l'argumentation la plus solide repose effectivement sur l'ordre dental.

Examinons maintenant de plus près les systèmes à palatalisation qui sont attestés. Nous nous souvenons que, dans la configuration du tableau de Rix, sous ses différentes variantes, les palatalisées étaient présentées comme une série, en corrélation avec une série de sourdes simples. En fait, l'examen des systèmes à C<sup>j</sup> me convainc que cette disposition ne rend pas vraiment compte des faits, et qu'il vaudrait mieux considérer les C<sup>j</sup> comme situées dans la même série (qu'on pourra appeler « super-série » si l'on veut éviter toute confusion terminologique) que les C, les consonnes non palatalisées correspondantes. Ainsi les systèmes du bulgare ou du lituanien seront analysés comme comportant seulement 2 super-séries:

|                  |                  |                  |
|------------------|------------------|------------------|
| p p <sup>j</sup> | t t <sup>j</sup> | k k <sup>j</sup> |
| b b <sup>j</sup> | d d <sup>j</sup> | g g <sup>j</sup> |

Comme on le verra, si l'on procédait autrement, on se heurterait entre autres à la difficulté suivante: la plupart des langues à C<sup>j</sup> présentent de grandes lacunes dans la répartition des C<sup>j</sup> par rapport aux C. Ainsi l'appariement à tendance régulière entre C et C<sup>j</sup> que présuppose la disposition en séries ne pourrait que rarement s'opérer, contrairement à ce qui se passe pour des séries en corrélation patente, comme dans des corrélations de sonorité, ou d'aspiration, ou de glottalisation, etc.,

où les appariements sont beaucoup plus nets. La disposition ci-dessus est donc meilleure que celle qui nous ferait écrire:

|                |                |                |
|----------------|----------------|----------------|
| p              | t              | k              |
| p <sup>j</sup> | t <sup>j</sup> | k <sup>j</sup> |
| b              | d              | g              |
| b <sup>j</sup> | d <sup>j</sup> | g <sup>j</sup> |

et qui ferait du bulgare une langue à 4 séries comme le sanskrit.

Ceci posé, qui n'est pas une simple manière de présenter les choses, bien entendu, on peut classer tous les systèmes à C<sup>j</sup> attestés, en utilisant les formules symboliques suivantes. Chaque ordre, comme déjà indiqué, sera symbolisé par les majuscules P, T, K, pourvues ou non d'un signe de palatalisation en exposant. Chaque système peut être représenté sous forme simplifiée par une suite de ces symboles, avec l'indication du nombre de super-séries par un chiffre placé en tête. Ainsi, pour clarifier par des exemples, le système de l'amuesha, qui est:

|                  |   |   |
|------------------|---|---|
| p p <sup>j</sup> | t | k |
|------------------|---|---|

sera symbolisé par la formule / 1. P P<sup>j</sup> T K /. Et le système du burera, qui est:

|   |                  |   |
|---|------------------|---|
| p | t t <sup>j</sup> | k |
|---|------------------|---|

sera symbolisé par la formule / 1. P T T<sup>j</sup> K /. Le système bulgare ou lituanien déjà donné sera symbolisé par / 2. P P<sup>j</sup> T T<sup>j</sup> K K<sup>j</sup> /. Le système polonais, à savoir:

|                  |   |                  |
|------------------|---|------------------|
| p p <sup>j</sup> | t | k k <sup>j</sup> |
| b b <sup>j</sup> | d | g g <sup>j</sup> |

sera symbolisé par / 2. P P<sup>j</sup> T K K<sup>j</sup> /. Ceci vaut aussi pour des systèmes incomplets, comme celui du quechua, qui est:

|                  |                  |                  |
|------------------|------------------|------------------|
| p p <sup>j</sup> | t t <sup>j</sup> | k k <sup>j</sup> |
| b                | d                | g                |

où l'on voit que manquent /b<sup>j</sup> d<sup>j</sup> g<sup>j</sup> /, mais qui sera cependant symbolisé régulièrement par / 2. P P<sup>j</sup> T T<sup>j</sup> K K<sup>j</sup> /, assurément au prix d'une certaine simplification.

## 2. Les systèmes

Ce symbolisme simple une fois défini, il ne nous reste plus qu'à donner la liste des types de systèmes à C<sup>j</sup> effectivement attestés. Comme nous allons le voir, tous ceux que l'on s'attendrait logiquement à trouver ne sont pas attestés, ce qui pose un problème de fond.

Les systèmes les plus intéressants pour nous, bien entendu, sont les systèmes à une seule super-série, puisque telle est, convenablement reformulée, l'hypothèse de Rix pour l'étrusque. Parmi ces systèmes, le fait frappant est que, à première vue, nous trouvons seulement des langues comportant *un seul ordre palatalisé*, mais jamais deux et jamais trois. En d'autres termes, si l'on note par des astérisques les systèmes *non* attestés, on se trouve devant la batterie de systèmes suivante:

|     |                  |                  |                  |
|-----|------------------|------------------|------------------|
| 1.  | P P <sup>j</sup> | T                | K                |
| 1.  | P                | T T <sup>j</sup> | K                |
| 1.  | P                | T                | K K <sup>j</sup> |
| *1. | P P <sup>j</sup> | T T <sup>j</sup> | K                |
| *1. | P P <sup>j</sup> | T                | K K <sup>j</sup> |
| *1. | P                | T T <sup>j</sup> | K K <sup>j</sup> |
| *1. | P P <sup>j</sup> | T T <sup>j</sup> | K K <sup>j</sup> |

Ces nombreuses lacunes structurelles confirment incidemment qu'il serait discutable de considérer les C<sup>j</sup> comme une série en corrélation avec les C.

L'amuesha et le burera cités plus haut donnent une idée des deux premiers systèmes. Le troisième peut être illustré par le siriono:

p            t            k k<sup>j</sup>

Les langues appartenant à ces 3 systèmes à 1 super-série sont: amuesha, mari (une variété), burera, tchouvache, koko-jelandji, ostyak, nyulnyul, nyangumata, gudandji, kitja, ngarndji, mohave, maricopa, siriono.

Venons-en aux systèmes à 2 super-séries. On en trouve à 1, 2, ou 3 ordres palatalisés, soit:

|    |                  |                  |                  |
|----|------------------|------------------|------------------|
| 2. | P P <sup>j</sup> | T                | K                |
| 2. | P                | T T <sup>j</sup> | K                |
| 2. | P                | T                | K K <sup>j</sup> |
| 2. | P P <sup>j</sup> | T T <sup>j</sup> | K                |
| 2. | P                | T T <sup>j</sup> | K K <sup>j</sup> |
| 2. | P P <sup>j</sup> | T                | K K <sup>j</sup> |
| 2. | P P <sup>j</sup> | T T <sup>j</sup> | K K <sup>j</sup> |

Tous les systèmes possibles sont donc ici attestés, le troisième étant à vrai dire représenté sous une petite variante par l'ukrainien.

Pour les systèmes à 3 super-séries, on a les configurations suivantes:

|     |                  |                  |                  |
|-----|------------------|------------------|------------------|
| 3.  | P P <sup>j</sup> | T                | K                |
| 3.  | P                | T T <sup>j</sup> | K                |
| 3.  | P                | T                | K K <sup>j</sup> |
| *3. | P P <sup>j</sup> | T T <sup>j</sup> | K                |
| *3. | P                | T T <sup>j</sup> | K K <sup>j</sup> |
| *3. | P P <sup>j</sup> | T                | K K <sup>j</sup> |
| 3.  | P P <sup>j</sup> | T T <sup>j</sup> | K K <sup>j</sup> |

Ici j'ai fait rentrer sous la troisième formule les cas plus complexes de langues (lakkia, kabarde, oubykh) comportant des palatales, des uvulaires et le trait de labialisation. On constate trois lacunes, qui se trouvent être (hasard ou régularité ?) les systèmes comportant deux ordres de C<sup>j</sup>.

Pour les systèmes à 4 super-séries, on a:

|     |                  |                  |                  |
|-----|------------------|------------------|------------------|
| 4.  | P P <sup>j</sup> | T                | K                |
| *4. | P                | T T <sup>j</sup> | K                |
| *4. | P                | T                | K K <sup>j</sup> |
| 4.  | P P <sup>j</sup> | T T <sup>j</sup> | K                |
| *4. | P                | T T <sup>j</sup> | K K <sup>j</sup> |
| *4. | P P <sup>j</sup> | T                | K K <sup>j</sup> |
| 4.  | P P <sup>j</sup> | T T <sup>j</sup> | K K <sup>j</sup> |

Donc, là encore, beaucoup de lacunes.

On voit ainsi que les systèmes à 2 super-séries (19 langues) comportent toutes les options théoriquement possibles, tandis que tous les autres types de systèmes sont fortement lacunaires. Il reste 4 langues à systèmes plus complexes, qui présentent des ordres rétroflexe, palatal, uvulaire, ou un trait de labialisation (juat, bouriate, chulym, ayutla mixtec), mais il est possible de les ranger sans difficulté dans les formules existantes: inutile ici d'entrer dans des détails qui ne nous concernent pas pour l'étrusque.

### 3. Les cas problématiques

Il reste des cas plus problématiques. Pour 5 langues, on peut hésiter concernant le nombre de leurs super-séries. Laissons de côté le xinalug, qui peut en avoir 3 ou 4, le mataco et l'itonama, qui peuvent en avoir 2 ou 3, puisque ce sont les langues à une seule super-série qui nous concernent vraiment. Restent donc deux cas importants pour nous, celui de l'*atsina*, et celui de la *langue des îles Marshall*,



que nous allons examiner maintenant de plus près. L'atsina comporte les occlusives suivantes: / b b<sup>j</sup> t t<sup>j</sup> R /. La langue des îles Marshall a le système d'occlusives suivant<sup>5</sup>: / b<sup>j</sup> b<sup>w</sup> t t<sup>j</sup> R R<sup>w</sup> /, que j'ai disposé en ligne plutôt qu'en tableau, car on voit qu'il pose des problèmes assez délicats. On se rend compte que ces langues sont susceptibles d'être décrites comme ayant des systèmes à 1, 2 (voire 3 ?) super-séries. Le choix entre ces formules n'est pas une simple casuistique sans conséquence, puisque selon que ces deux langues sont considérées ou non comme des exemples de systèmes à une super-série, on aura ou non un *précédent typologique* pour un système de type / 1. P. P<sup>j</sup> T T<sup>j</sup> K /, système que nous n'avions pas pu trouver jusqu'ici, et qui est justement celui que Rix postule pour l'étrusque.

Commençons par l'atsina, selon les indications contenues dans l'article d'Ives Goddard (1974). L'atsina, de même que l'arapaho, sont issus du proto-arapaho-atsina, qui est à son tour issu du proto-arapaho, lequel est à son tour issu du proto-algonquien. Les systèmes reconstruits pour le proto-algonquien et le proto-arapaho-atsina sont respectivement les suivants:

proto-algonquien:

|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| p | t | č | k |
|   | s | š | h |
| m | n | θ | l |
| w |   |   | j |

proto-arapaho-atsina:

|   |   |   |
|---|---|---|
| t | k | ʔ |
| θ | s | h |
| n | m | j |

système curieux, mais justifiable, de classes naturelles qui sont, pour les ordres: dental, « grave », glissée; et pour les séries: interrompues (sourdes), continues sonores. On se trouve devant un système déséquilibré, avec disparition de l'occlusive bilabiale. Or, justement, l'arapaho et l'atsina vont regagner des occlusives bilabiales, / b/ pour l'arapaho, / b b<sup>j</sup> / pour l'atsina, et cela à partir du proto-phonème \*/ m /. D'où des évolutions comme celles-ci: proto-arapaho-atsina \*/ meʔšimin / > atsina /béesib<sup>j</sup>/ (prune); \* /moʔoθ/ > /wóʔooc/ (jambe); \*/mi.h/ > /b<sup>j</sup>ííh/ (buffle, surtout femelle).

<sup>5</sup> Je rapporte ici le système présenté par Byron Bender dans ses publications, Ruhlen ayant commis une légère erreur d'interprétation.

L'ordre labial que l'atsina a pu ainsi retrouver s'est reconstitué aux dépens d'autre chose: en effet le système actuel de l'atsina ne comporte plus de phonème / m /, puisque ses phonèmes / b / et / b<sup>j</sup> / sont justement issus de \* / m /. Mais il est clair que cette évolution (qui aboutit à un système lui-même tout aussi curieux que le précédent) est récente et encore *imparfaitement réalisée* car on indique que le / b / a tendance à ressembler à un son [m] (voir Goddard, page 114, et note 44). On se retrouve donc devant une situation très particulière et qui semblerait souffrir d'*instabilité*. Pour cette raison, j'hésite beaucoup à invoquer l'atsina comme précédent pour l'hypothèse de Rix.

Qu'en est-il de la langue des îles Marshall ? Selon Bender, les 22 consonnes sont: / b<sup>j</sup> b<sup>w</sup> t<sup>j</sup> t k k<sup>w</sup> m<sup>j</sup> m<sup>w</sup> n<sup>j</sup> n n<sup>w</sup> ɔ ɔ<sup>w</sup> l<sup>j</sup> l l<sup>w</sup> r<sup>j</sup> r r<sup>w</sup> j w h /. Comme on peut le voir, la palatalisation affecte 3 (ou même 4) phonèmes en plus des 2 C<sup>j</sup>: / m<sup>j</sup> n<sup>j</sup> l<sup>j</sup> r<sup>j</sup> /, ce qui est à observer, car Rix postule aussi / n<sup>j</sup> l<sup>j</sup> r<sup>j</sup> / à côté de / n l r / pour l'étrusque (page 219, § 16). Comment faut-il interpréter une telle liste de phonèmes ?<sup>6</sup>

Le proto-austronésien avait un système d'occlusives à 2 séries, reposant selon toute vraisemblance sur une corrélation de voisement. Ce système s'est considérablement simplifié, se réduisant à une seule série sourde en polynésien, ainsi qu'en micronésien (« Nuclear Micronesian »: kiribati, marshall, kosrae, plus les langues de la famille ponape et de la famille truk), ces deux groupes étant peut-être issus d'un ancêtre commun, le proto-océanique. Toutefois le proto-micronésien a regagné une complexité supplémentaire en se constituant une série d'occlusives labialisées, puisqu'il a été reconstruit par Jeffrey Marck en 1977 avec les 5 (ou peut-être 6) proto-phonèmes suivants: \* / p p<sup>w</sup> t t<sup>w</sup> k (k<sup>w</sup>) /. De plus, bien entendu, parmi les langues micronésiennes, le marshall a acquis une complexité supplémentaire en générant un stock important de consonnes palatalisées.

Le système du marshall s'est révélé longtemps rebelle à l'interprétation. Dans une analyse élégante, Bender propose de classer les consonnes en trois séries, en fonction des effets sur les voyelles suivantes du mot. Pour se borner aux occlusives, on aurait des occlusives légères (c'est-à-dire palatalisées) / b<sup>j</sup> t<sup>j</sup> /; des occlusives lourdes (vélarisées) / b<sup>w</sup> t k /; et une occlusive arrondie (à la fois vélarisée et labialisée) / k<sup>w</sup> /. La question se pose alors de savoir comment, à des fins comparatives, il conviendrait que nous convertissions ceci en ce que nous avons appelé super-séries. Au regard de la question de voisement, on constate les faits d'allophonie suivants: les deux occlusives bilabiales sont voisées quand elles sont simples, et non-voisées quand elles sont gémées, tandis que les dentales et les vélaires sont

<sup>6</sup> Pour le marshall replacé dans le cadre des langues austronésiennes, on peut consulter Bender, 1963, 1968, 1969, 1971; Bender-Wang, 1985; Biggs, 1971; Dahl, 1976; Dyen, 1949, 1971; Krupa, 1982; Pawley, 1974.

non-voisées en toutes positions<sup>7</sup>. Dans de telles conditions, il est très tentant de regrouper toutes ces occlusives en une seule super-série, le marshall constituant alors, avec ses deux ordres palatalisés, un précédent typologique pour l'hypothèse de Rix. Cependant le système du marshall est loin d'avoir une structure évidente, à cause des nombreuses lacunes qu'il comporte. C'est ainsi que les 3 séries distinguées par Bender ne sont intégralement réalisées que pour la famille des nasales dentales, toutes les autres familles de phonèmes consonantiques comportant des trous. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la question n'est donc pas aisée à trancher.

### C. CONCLUSION

Nous nous trouvons donc dans la situation suivante. En examinant notre super-échantillon de 794 langues à la recherche d'un précédent typologique pour l'hypothèse de Rix sur l'étrusque, soit un système d'occlusives répondant à la formule / 1. P P<sup>j</sup> T T<sup>j</sup> K /, qui comporte 2 ordres palatalisés (labiales, dentales), nous sommes tombés sur *seulement 2 langues*, l'atsina et le marshall, qui pourraient éventuellement correspondre à cette structure. Une telle rareté est en soi un fait digne d'être noté. De ces deux langues, l'atsina nous a paru un précédent douteux, tandis que le marshall semblerait constituer un cas plus convaincant, encore qu'il ne soit pas, il s'en faut, d'une clarté absolue.

Si l'on veut admettre un, ou peut-être deux précédents pour l'étrusque selon Rix, on devra donc prendre conscience de la *faible probabilité typologique* d'une telle hypothèse (au maximum 2,5 cas sur 1000) en face de possibles contre-arguments de tous ordres, en particulier ceux qui pourraient être internes à l'étruscologie. Si au contraire on trouve ces cas peu clairs et que l'on préfère les rejeter par prudence, alors on devra se poser les questions suivantes.

Il se pourrait que le principe d'universalité que j'avais invoqué au début de cet article doive être mis en cause. Mais j'imagine difficilement comment<sup>8</sup>. Ou bien il se pourrait que l'on récuse la validité de mon échantillon, soit parce qu'on le trouve trop réduit (mais il me semble que 794 langues sur environ 5000 langues actuellement parlées constitue une proportion considérable), soit parce que sa constitution serait mal équilibrée, objection incontestablement plus recevable, surtout pour les données de Ruhlen, beaucoup moins pour celles de Maddieson.

Enfin si aucune de ces deux objections (principe d'universalisme non valable, échantillon peu représentatif) ne devait finalement être retenue, alors il conviendrait

<sup>7</sup> Selon une communication personnelle de Byron Bender. Mais dans son livre *Spoken Marshallese* (p. xvii) il semble indiquer une tendance au voisement intervocalique du /t/ simple.

<sup>8</sup> On trouvera pourtant dans l'article de Hubert Haider une intéressante critique contre le recours aux arguments typologiques invoqués par les partisans de la théorie glottalique du proto-indo-européen.

de se demander si l'hypothèse de Rix sur les occlusives de l'étrusque ne devrait pas être revue. Il ne m'appartient pas de mener à bien un tel examen, mais je me dois de rapporter avec faveur la suggestion qui m'a été faite par Pierre Swiggers concernant les alternances graphiques entre  $\theta$  et  $z$  (voir les données alléguées par Rix que j'ai citées au début du présent article). On peut fort bien imaginer qu'il s'agit là d'une tentative pour noter de simples faits d'*allophonie* (des variantes combinatoires), le phonème aspiré /  $t^h$  /, noté  $\theta$ , se réalisant sous la forme d'une palatalisée, voire d'une affriquée sibilante, lorsqu'il se trouve devant un /  $i$  /, phénomène banal en phonétique générale.

CLAUDE BOISSON

#### REFERENCES

- BENDER BYRON W. 1963, *Marshallese phonemics: labialization or palatalization?*, in *Word*, 19,3 : 335-341.
- 1968, *Marshallese phonology*, in *Oceanic Linguistics*, 7,1: 16-35.
- 1969, *Spoken Marshallese*, University of Hawaii Press, Honolulu.
- 1971, *Micronesian languages*, in SEBEOK, ed. 1971: 426-465.
- BENDER BYRON W.-WANG JUDITH W. 1985, *The Status of Proto-Micronesian*, in PAWLEY ANDREW-CARRINGTON LOIS, eds. *Austronesian Linguistics at the 15th Pacific Science Congress, Pacific Linguistics*, C-88 : 53-92.
- BIGGS BRUCE 1971, *The languages of Polynesia*, in SEBEOK, ed. 1971 : 466-505.
- BOISSON CLAUDE 1987, *Contraintes typologiques sur le système pronologique du sumérien*, exposé devant la Société de Linguistique de Paris, juin 1987, à paraître dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*.
- DAHL OTTO CHRISTIAN 1976, *Proto-Austronesian*, second revised edition, Studentlitteratur, Lund/Curzon Press, London.
- DE SIMONE CARLO 1970, *Die griechischen Entlehnungen im Etruskischen*, 2 vols., Otto Harrassowitz, Wiesbaden.
- DEVINE ANDREW 1974, *Etruscan language studies and modern phonology: the problem of the aspirates*, in *Studi Etruschi*, 42 : 123-151.
- DYEN ISIDORE 1949, *On the history of the Trukese vowels*, in *Language*, 25 : 420-436.
- 1965, *A Lexicostatistical Classification of the Austronesian Languages*, Indiana University Publications in Anthropology and Linguistics (IJAL Memoir 19).
- 1971, *The Austronesian languages and Proto-Austronesian*, in SEBEOK, ed. 1971 : 5-54.
- GODDARD IVES 1974, *An outline of the historical phonology of Arapaho and Atsina*, in *International Journal of American Linguistics*, 40 : 102-116.
- HAIDER HUBERT 1985, *The fallacy of typology: remarks on the PIE system*, in *Lingua*, 65 : 1-27.

- KRUPA VICTOR 1982, *The Polynesian Languages*, Routledge and Kegan Paul, London.
- MADDIESON IAN 1984, *Patterns of Sounds*, Cambridge University Press, Cambridge/London.
- PALLOTTINO MASSIMO 1978, *La Langue étrusque*, (traduit par J. HEURGON), Les Belles Lettres, Paris.
- 1984, *Etruscologia*, Settima edizione rinnovata, Ulrico Hoepli, Milano.
- PAWLEY ANDREW K. 1974, *Austronesian languages*, in *Encyclopædia Britannica*, Chicago.
- PFIFFIG AMBROS JOSEF 1969, *Die etruskische Sprache, Versuch einer Gesamtdarstellung*, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz.
- RIX HELMUT 1985, *La scrittura e la lingua*, pp. 210-245 in CRISTOFANI MAURO, et alii, eds., *Gli Etruschi: una nuova immagine*, Giunti Martello.
- RUHLEN MERRITT 1975, *A Guide to the Languages of the World*, chez l'auteur (Stanford Universals Project), nouvelle édition remaniée en préparation.
- SEBEEK THOMAS A., ed. 1971, *Current Trends in Linguistics*, Vol. 8: *Linguistics in Oceania*, Mouton, The Hague.